

Plaidoyer pour une formation para-commando

Autor(en): **Lüthi, P.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plaidoyer pour une formation para-commando

par le capitaine EMG P.-A. Lüthi

Bien que la valeur de nos compagnies ne soit plus à défendre «becs et ongles», tant elle est évidente, il n'en reste pas moins que l'adage populaire selon lequel «celui qui n'avance pas, recule» garde sa sagesse perpétuelle. Nous sommes donc condamnés à l'amélioration continue de nos formations...

Regardons nos unités et les militaires les composant avec objectivité. Sans faux-fuyant ni forfanterie mal à propos. Ensuite, questionnons-nous: où le bât blesse-t-il? Fût-ce légèrement. (Mais la préparation au combat peut-elle souffrir une quelconque lacune, même futile?)

1. Nécessité de créer une «spécialisation» para-commando

Actuellement, deux besoins fondamentaux en appellent à cette nouveauté:

1.1. Le besoin humain.

Avec réalisme, chacun estimera que la motivation de nos militaires, quand bien même leur travail correspond aux objectifs fixés, n'atteint pas le niveau indispensable.

D'aucuns diront qu'il ne s'agit que d'une question d'uniforme plus ou moins seyant. Ou tel autre, jeune officier grenadier qui déclare, sans

ambage, que si l'infanterie (et seulement elle!) est mal «fagotée», c'est justement pour que sa motivation soit amoindrie. Car, trop favorable à un certain ordre, elle représenterait une force dangereuse pour le pouvoir, si ce dernier s'avérait déficient.

Quant à nous, notre réflexion nous porterait plutôt à penser que l'ennui, plus que le port de telle ou telle tunique, provoque ce manque de motivation. Qu'il soit bien compris, toutefois, que la morosité n'est pas issue des séances de drill. Car, lorsque ces dernières respirent le dynamisme, personne ne s'en plaint. Nos militaires sont conscients que leur esprit doit être libéré des contingences mécaniques des manipulations, afin de développer son efficacité optimale au combat. Non, l'ennui vient de ce que nos gens sont rarement engagés de façon exaltante.

Il est clair que notre sacro-saint respect des règlements (fort bien faits, il faut le dire) et de l'OEMT¹ nous pousse à mettre sur pied des exercices schématiques qui, s'ils forcent les cadres à décider, conduire et agir, sont ressentis, néanmoins, comme identiques les uns aux autres par la troupe. Il va de soi qu'en période d'instruction de base, d'autres solutions, en raison des nombreuses contingences que chacun connaît, peinent

¹Tableau de l'organisation des états-majors et des troupes.

à se réaliser. La lutte contre les « temps morts » représente déjà une amélioration notable dans cette optique. Bien qu'il puisse se révéler judicieux de mieux former le combattant individuel et l'équipage des armes collectives, plutôt que, parfois, monter des exercices qui n'ont de grand que le nom...

1.2. Le besoin tactique

Un changement ou une nouveauté doit correspondre aussi, et peut-être essentiellement à un besoin tactique. D'où la question : quelles sont, actuellement, nos lacunes à l'échelon tactique ?

A l'évidence, l'instruction et les moyens indispensables au combat en avant de notre ligne d'ouverture du feu sont peu satisfaisants.

Brièvement, ce combat nécessiterait l'engagement de petits détachements mobiles à forte puissance de feu et à haut bagage technique. Sans pour autant dégarnir le dispositif prévu pour la bataille décisive.

Nous reviendrons, plus loin, sur les objectifs qui pourraient leur être assignés.

2. Alors, comment ?

Il s'agit, évidemment, de proposer des solutions quasi minimales en raison des impératifs de places d'armes, jours de service, cadres instructeurs et de milice, etc.

2.1. Qui ?

Dans la règle, les militaires formant ces « commandos » devraient faire preuve d'une grande polyvalence, d'une forte résistance psychique et d'une excellente condition physique. Or, nous disposons de peu de personnels instruits à cette forme particulière de combat.

Il va de soi qu'une action généralisée, dans le tournus des CR se révélerait difficilement réalisable. Seule, donc, une fraction de nos effectifs pourra entrer en considération. Comment, toutefois, la choisir, si ce n'est en puisant dans le réservoir que représentent les volontaires de tous grades ?

L'objection vient tout de suite à l'esprit. Pourquoi augmenter le bagage et la motivation des déjà « sur-dotés » ? (L'élitisme a mauvaise presse dans notre Helvétie.) Peut-être, mais en dotant d'un « plus » des hommes qui n'attendent que ça, ne croyez-vous pas qu'un certain nombre de « démotivés » vont rapidement rejoindre leurs rangs ? D'autre part, chaque nouveauté ne rayonne que dans la mesure où, dès les prémices, une sensation d'« autre chose » rejaillit sur la masse.

Nous ne sommes pas d'avis que ce genre de formation s'adresse, en priorité, aux jeunes lieutenants. Leur instruction et les possibilités de perfectionnements offertes (cours interarmes, cours de combat rapproché, etc.) sont suffisantes. De plus, ils

commandent leur section (OEMT oblige!). Par contre, des sous-officiers et soldats gardant, par la suite, leur incorporation initiale, représentent, à n'en pas douter, la «cible» de cette formation.

2.2. Quoi?

Pourquoi ne pas créer, à l'image des cours alpins des divisions de l'armée de campagne, un cours ou stage dont le nom importe peu, en définitive, mais générateur d'un esprit et engagement para-commando?

Ce stage d'une durée d'un, voire de deux CR, marquerait un effort principal sur le combat en avant de notre ligne d'ouverture du feu. Cette notion recouvre, sur le plan tactique: la reconnaissance, l'exploration, l'embuscade, le coup de main et le raid. A l'évidence, nous possédons déjà des unités prévues à cet effet. Néanmoins, leur densité et leur niveau hiérarchique de commandement pour l'engagement sont tels que leurs bilans ne peuvent, en général, pas provoquer d'incidences réelles sur la conduite du combat au niveau des compagnies et bataillons.

Il s'agirait alors de combiner les connaissances du grenadier, de l'explorateur, voire de l'éclaireur-parachutiste, du commandant de tir auxiliaire, du transmetteur et du servant de toutes les armes antichars.

L'unité d'engagement de ces «spécialistes-généralistes» se concevrait sous la forme de petites équipes à arti-

culatation et équipement variables, selon le critère primordial de la mission.

Vaste programme? Il est vrai. Mais parfaitement réalisable avec des hommes sélectionnés et motivés. Surtout si l'on adjoint à cette formation de base de réguliers stages de répétition, sur le compte des jours d'instruction.

3. Les objectifs?

Comme, malheureusement, ils ne manquent pas, nous nous contenterons d'en citer trois:

- La ligne de déploiement des colonnes régimentaires d'un adversaire potentiel se situe entre deux et dix kilomètres de nos premières lignes de défense. Ce qui revient à dire que des actions appropriées, non loin de nos positions, toucheraient l'ennemi dans un moment de faiblesse, car dans une articulation peu propice à la conduite du combat.
- Le groupement d'artillerie régimentaire, base de feu indispensable à toute action dans notre terrain, se trouve à environ cinq kilomètres de nos positions. Il est facile d'imaginer le désordre qu'il pourrait y être créé.
- Les régiments mécanisés changent d'échelons après une première percée de quelques kilomètres. Ce qui signifie, chez nous, un éloignement de moins de dix kilomètres d'une première ligne défensive de corps de troupes. Créer la «pagaille» dans cet amas de véhicules ne saurait occasionner de difficultés majeures pour le défenseur...

La nécessité de perturber, au moins, ces trois éléments constitutifs de la doctrine agressive d'un adversaire moderne apparaît clairement. En effet, ils permettent à l'assaillant de conduire son attaque à un rythme élevé, seul garant de son succès. Mais, à partir du moment où son offensive piétine, faute d'appuis et de forces fraîches, devant nos secteurs de défense combinée, il arrive affaibli sur nos premiers barrages et points d'appui.

Nous permettant de la sorte de regrouper plus tardivement nos forces de ripostes, voire, parfois, de renoncer à les engager, puisque l'infanterie a plus de chances de contenir l'agresseur.

Sans compter les mesures de déception inhérentes à l'engagement d'éléments forts et mobiles en avant de chacune de nos batailles.

Autre avantage: il va de soi que ce genre d'actions ainsi conçu peut se concrétiser sans que le commandement tactique n'ait à se dégarnir sur le lieu d'effort principal où il a décidé de créer la décision.

4. Conclusion

Nous n'avons pas le droit de prendre le risque de laisser l'assaillant débouler sur nos positions avec l'intégralité de sa vitesse et de sa capacité combative. A moindres frais, nous avons les moyens de lui retirer une grande partie de son initiative en avant de notre ligne d'ouverture du feu.

Saisirons-nous cette chance que sa doctrine d'engagement elle-même nous offre?

P.-A. L.

«N'est-ce pas curieux que notre journal nous dise aujourd'hui ce que la radio Europe libre nous a enfilé comme blagues depuis des dizaines d'années?»

Légende d'une caricature
de «Ludas Matyi», Budapest